

NADEGE SANOU

ACCORDER LES SONS



Nadège SANOU

Accorder les sons

© Nadège SANOU, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9173-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Alexandre,

Ta force et ton obstination, face aux nombreux obstacles de la vie, m'ont profondément transformée et inspirée.

Pour mon époux et mes enfants,

Pour ma mère,

Pour Mado

S'oublier

« On ne prend pas rendez-vous avec le destin. Le destin empoigne qui il veut, quand il veut. Dans le sens de vos désirs, il vous apporte la plénitude.

Mais le plus souvent, il déséquilibre et heurte. Alors, on subit. »

Mariama BÂ

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Antoine de SAINT-EXUPÉRY

Été 2000, près du Mans

Salomé arriva au lieu du rendez-vous. C'était dans un restaurant bar à vin situé dans la vieille ville du Mans. Il faisait beau. Les jours rallongeaient et les touristes, toujours nombreux au mois de juillet, s'attardaient dans les rues. Salomé portait une jupe longue à fleurs et un bustier corail. Ses longs cheveux bouclés lâchés tombaient naturellement sur ses épaules et cachaient son visage par intermittence. Sa peau mate, délicatement hydratée et parfumée, luisait au soleil. Elle avait passé des heures à se préparer pour retrouver Damien Perault, cet ingénieur en génie civil qui avait fait irruption dans sa vie quelques mois auparavant et dont elle était éperdument amoureuse.

Auprès de cet homme venu de Paris, Salomé avait découvert peu à peu une autre relation. La sérénité avait laissé place aux colères intempestives de Thibault, son ami d'enfance et premier amour. Au fil des mois, elle avait cessé de croire qu'elle était la cause de tous ses maux. Elle pouvait enfin s'exprimer librement sans crainte d'être jugée ou rabaissée. Dans les bras de Damien, Salomé avait appris à jouir et à réapprivoiser son corps, longtemps livré aux assauts de Thibault. Elle s'était définitivement libérée de lui et de sa violence.

Un serveur accueillit chaleureusement Salomé et la conduisit dans la cour arrière, là où Damien était déjà attablé. En la voyant se diriger vers lui, il arbora un sourire et remarqua au passage, quelques regards se promenant sur sa grande silhouette filiforme. Il capta des compliments émis sur sa beauté. Il était flatté. En même temps, une pointe de jalousie s'empara de lui et, en quelques secondes, il n'était plus sûr de sa décision de la quitter. Il bénit les jardinières en bois plantées de bambous qui servaient de brise vue, créant ainsi des espaces d'intimité. Il se dit qu'ils seraient bientôt seuls et hors d'atteinte pour échanger tranquillement. Il essuya son front moite, puis coiffa ses cheveux châains et mi-longs pour tenter de dissimuler sa nervosité que la jeune femme perçut aussitôt. Depuis quelques jours, elle le trouvait distant. Elle avait décelé une certaine contrariété dans ses yeux vairs. Salomé l'embrassa et lui fit des compliments

sur sa tenue, une chemise jaune poussin dont il avait retroussé les manches et un jean noir serré qui mettait en valeur son physique athlétique. Le regard fuyant, il la remercia et hésita à lui tenir la main.

Il commanda une bouteille de rosé *Minuty*. Il savait qu'elle appréciait ce vin vif et fruité, qu'il lui avait fait découvrir. Lorsqu'ils furent servis, Damien trinqua avec Salomé, trempa à peine ses lèvres avant de prendre la parole, pressé de partager cette décision qui lui pesait depuis plusieurs jours.

— Il faut qu'on arrête de se voir ! Je perds pied, je ne suis pas prêt !

Devant les yeux abasourdis de Salomé, il enchaîna :

— Tu n'as que vingt ans... C'est si jeune. J'en ai trente- quatre ! Je ne suis pas l'homme qu'il te faut. Je suis marié, plus précisément en procédure de divorce, mais cela ne change rien. Ma vie est très compliquée...

Dans la bouche de Salomé, le *Munity* avait subitement un goût amer et elle le déglutit avec peine. Elle encaissa les informations et prit une grande inspiration pour se maîtriser.

— Je t'ai déjà dit que ton âge n'était pas un problème, répondit-elle calmement.

Désarçonné, Damien prit sa main et la relâcha aussitôt. Il but son verre d'une traite.

— Je suis papa d'un petit garçon de cinq ans dont je dois m'occuper. Il est porteur d'un lourd handicap mental. Entre lui et mon travail qui m'oblige à voyager souvent, je suis peu disponible. Je ne veux pas te faire souffrir.

— Je comprends, mais le handicap de ton fils n'est pas un problème non plus. Tu ne l'as pas choisi. Et je t'aime...

Damien se mordilla les lèvres. Sous la table, il faisait danser nerveusement sa jambe droite dont chacun des mouvements se répercutait sur la nappe blanche. Il fixa Salomé avec intensité, se dit qu'elle ignorait probablement ce qu'était la vie avec un enfant handicapé et les contraintes quotidiennes associées. Il tenta sa dernière offensive :

— Écoute, après ma mission sur ce chantier, je retournerai à Paris. On ne se reverra plus !

— Je ne resterai pas ici non plus, répondit-elle d'une voix douce. Voilà, j'ai décidé de reprendre mes études. J'intègre la fac de Paris Dauphine à la prochaine rentrée et c'est grâce à toi ! On pourrait rester en contact et se voir de temps en temps. Tu m'apportes tellement de choses.

La voix de Salomé se brisa, mais elle se reprit aussitôt. Elle voulait tenter tout ce qui était en son pouvoir pour le retenir. Elle vida son verre. Elle ne pouvait se résoudre à l'idée d'une séparation avec cet homme qui avait changé le cours de sa vie.

Et puis, tout est mal choisi, pensa-t-elle. On ne rompt pas dans un bel endroit, devant un verre de rosé frais, un jour où il fait si beau, sans parler de nos ébats amoureux de la veille, un concentré d'amour, de désir et de plaisir auxquels je ne suis pas prête à renoncer, sauf contrainte.

Déconcerté par les réponses de la jeune femme, Damien marqua une pause, chercha ses mots, il devait être plus persuasif. Salomé en profita pour l'interroger sur son fils, mais Damien ne souhaitait pas aborder ce sujet. Elle insista. Son intérêt pour l'enfant finit par toucher le père qu'il était. Jusqu'ici, l'évocation de Léo et ses difficultés personnelles faisaient fuir ses conquêtes. Or, dans le regard de Salomé, il nota une curiosité et une sincérité inhabituelles. Alors, il prit une grande respiration avant de se plonger dans son histoire. À travers ses mots et une photo sortie de son portefeuille, Salomé découvrit un petit garçon prénommé Léo, souriant sur un manège. Les signes d'un handicap étaient perceptibles sur ses traits physiques.

Attentivement, elle écouta Damien. La glace se brisait petit à petit. Elle voyait son amoureux sous un autre angle. Toutes les barrières et les protections disparaissaient. Damien se mettait à nu. Salomé comprit que Léo était sa faiblesse. Il constituait une profonde douleur, une faille sans limites. Derrière la carapace de l'homme apparaissait maintenant une immense fragilité, une blessure béante qui ne se refermerait sans doute jamais.

— Où est Léo en ce moment ? demanda-t-elle d'un ton timide.

— À Paris avec ma mère qui le garde la semaine pendant que je viens travailler ici.

— Et sa mère ?

— Je ne souhaite pas en parler !

Salomé n'insista pas. *Le sujet doit être sombre et délicat*, se dit-elle. Elle comprit enfin les raisons qui éloignaient son amoureux d'elle chaque week-end. Damien ne restait que trois ou quatre jours par semaine au Mans. Cette situation l'avait longtemps interrogée, mais elle s'était bien gardée de lui poser des questions. En réalité, c'était donc un petit garçon qui l'attendait impatiemment à Paris. Malgré elle, elle se mit à penser à l'enfant. Son cœur se serra d'émotion.

La voix enrouée de Damien ramena Salomé dans l'instant présent. Les yeux rougis, il bredouilla des excuses et s'éclipsa aux toilettes. De retour, il vint l'enlacer et lui fit une proposition qui allait changer le cours de leur relation.

— Je suis amoureux de toi. Tu as bousculé toutes les limites que je m'étais fixées jusqu'ici, et je ne me l'explique pas. Je serai heureux de te revoir à Paris. J'ai réfléchi, puisque tu dois t'y installer prochainement, accepterais-tu d'habiter avec nous ? Enfin, je veux dire, avec Léo et moi.

Surprise, Salomé manqua de s'étrangler. Prenant sa main dans la sienne, Damien enchaîna d'une voix calme et convaincante :

— Si nous sommes transparents l'un envers l'autre, pourquoi ne pas tenter quelque chose en se soutenant mutuellement, mais sans rien s'imposer ? D'ailleurs, je ne peux rien t'offrir de plus pour le moment. Mon divorce s'annonce houleux, long et avec à la clef la garde d'un petit garçon handicapé. Je ne souhaite aucun engagement de ta part et ne m'en demande pas, s'il te plaît.

Léo revint immédiatement dans les pensées de la jeune femme. Elle venait à peine d'apprendre son existence, maintenant elle allait vivre avec lui, avec eux. Elle ignorait tout de l'enfant, y compris de ce que signifiait et impliquait son handicap. La peur de l'inconnu la gagna. Mais très vite, ses sentiments pour Damien reprirent le dessus. Les yeux brillants d'excitation, Salomé accepta sa proposition.

Salomé Guillard choisit le bon moment pour faire l'annonce à ses parents. C'était pendant le quart d'heure qui suivait le journal télévisé, juste entre la météo et les publicités, la petite parenthèse, calme et éphémère avant que chacun ne s'éloigne du séjour.

Se balançant de gauche à droite, Salomé délivra l'information comme on laisse choir un paquet encombrant. Une partie de son avenir se jouait, elle en était consciente. Néanmoins, elle se dit qu'elle était maîtresse de ses décisions. Pour les avis et les commentaires, elle les ignorerait. Elle prit sa voix naturelle, même si malgré ses efforts, celle-ci devint très vite incontrôlable. Tremblante et aiguë, elle trahissait son stress. L'assurance. La confiance en soi. Chez certaines personnes, elle semblait innée. Chez Salomé, ces mots faisaient cruellement défaut, et ce, depuis l'enfance. Ce sentiment était exacerbé ces trois dernières années à la suite de ses échecs dans la poursuite des formations postbac. Depuis, elle était retournée travailler au self-service de l'aire de repos sur l'autoroute A81, à proximité de son domicile, qui l'employait habituellement pendant les périodes estivales. La démission d'un collègue avait transformé le temps partiel en temps complet et le « *job d'été* » était devenu un CDI.

Ce soir-là, Pierre, son père, lui répondit immédiatement avec une pointe d'inquiétude dans la voix :

— Un projet de vie commune avec un homme en instance de divorce et papa d'un enfant handicapé de cinq ans ? As-tu bien réfléchi, ma chérie ?

Il se tourna vers Valentine, la mère de Salomé, à la recherche d'un soutien afin de dissuader sa fille. Mais cette dernière se contenta d'observer la jeune femme en silence. Dans ses yeux de chat, Salomé perçut une vague d'angoisse, puis un brin de soulagement. Cette réaction la convainquit que son départ de la maison apaiserait les tensions fréquentes entre elles. Valentine avait d'ailleurs exprimé, à plusieurs reprises, son souhait de la voir quitter le domicile familial.

L'occasion se présentait, enfin. Salomé tenta de rassurer son père. Lui avait toujours cru en elle.